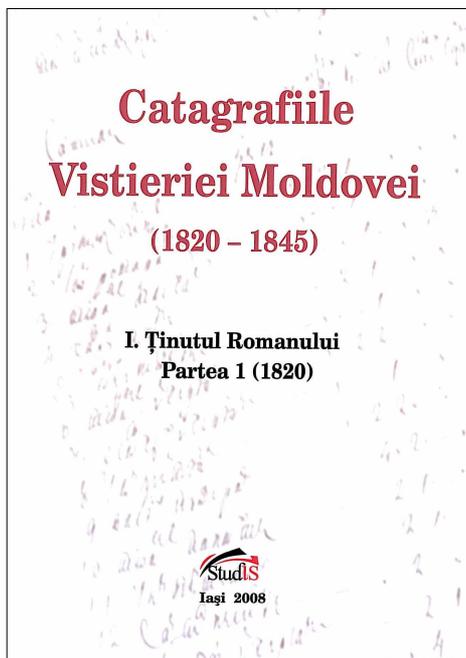


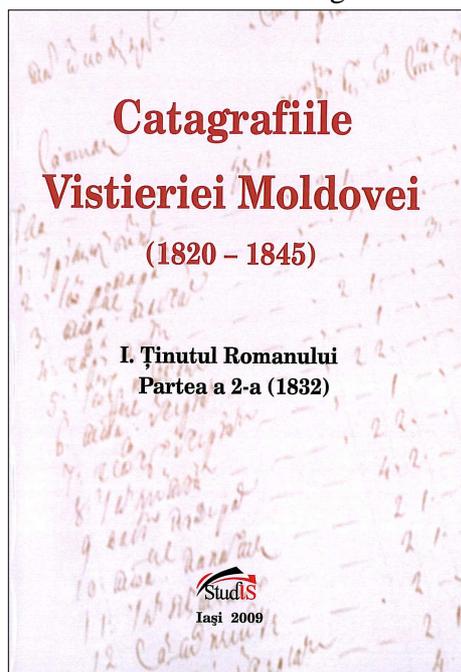
*Catagrafiile Vistieriei Moldovei (1820-1845), I. Ținutul Romanului. Partea 1 (1820)*, Iași, StudIs, 2008, 265 p., *II. Ținutul Romanului. Partea a 2-a (1832)*, Iași, StudIs, 2009, 389 p. (Iustina Burci)



Le souci pour réunir et ordonner le matériel des archives a été un véritable objectif pour des générations de chercheurs, d'historiens et de linguistes. Conscients du fait qu'on a perdu certains documents et à cause de cela des intervalles plus éloignés de l'histoire de notre société deviennent inaccessibles à la recherche, les auteurs ont réalisé un travail assidu, individuel ou collectif, grâce auquel aujourd'hui nous avons un vaste inventaire des archives, figurant dans les documents consacrés. Depuis 1852, Teodor Codrescu craignait

qu'«un accident mortel ne les jette dans la main de quelqu'un, qui, ne sachant apprécier un tel trésor national, pourrait les détruire, ou il pourrait fermer les fenêtres, ou il pourrait les jeter dans le grenier» (*Uricariul*, p. III), comme cela s'est passé, au fil du temps, avec de nombreux documents originaux.

Une partie des recueils réalisés pour la Moldavie vise des périodes limitées de temps, généralement en relation avec une personnalité historique (*Des documents moldaves avant Étienne le Grand, Documents depuis Étienne le Grand,*



*Documents moldaves depuis Bogdan Ier le Fondateur, etc.*), surprenant par la richesse des données (traités, ouvrages publiés en l'honneur des personnalités, des messages utilisés dans certaines missions, privilèges commerciaux, lettres, chartes, livres royaux, etc.) et par l'exactitude avec laquelle ils ont été composés. En outre, il y a un certain nombre de collections (généralement en plusieurs volumes), composés dans le but de permettre une recherche méthodique de la documentation. L'initiative de la rédaction de tels travaux et la valeur des documents y inclus sont d'une importance incontestable. Des contributions à cet effet ont été apportées par les Archives de l'État, qui ont pratiqué une activité éditoriale intense, se traduisant par l'impression d'un grand nombre d'ouvrages (catalogues, répertoires), mais aussi de nombreux chercheurs qui ont publié dans des volumes séparés ou dans des revues spécialisées des registres, des recensements, etc.

Le travail dont il est question, *Les Recensements du Trésor public de la Moldavie* continue le désir des auteurs de faire connaître un riche inventaire des archives – concernant la Région de Roman – et de donner à tous ceux qui sont intéressés, la possibilité de connaître la région respective par des données statistiques. Bien que ces documents aient eu un objectif clairement fiscal, les recensements ont surpris aussi des «informations qui intéressent l'histoire de la vie matérielle (civilisation, commerce, biens) et sociale – mention des propriétaires, des rangs des boyards, etc.» (I-ère partie, p. VIII).

Le premier volume contient des informations à partir de l'année 1820, des zones suivantes: *Ocolul de Sus* (p. 3-74), *Ocolul de Jos* (p. 75-140), *Ocolul de Mijloc* (p. 141-212), *Târgul Roman* (p. 213 - 234) de la Région de Roman. *Ocolul de Sus* (p. 235-238) de la Région de Roman. *Ocolul de Mijloc* (p. 239-244) la Région de Roman. *Ocolul de Jos* (p. 245-254). Le matériel est structuré sous forme de tableaux divisés en plusieurs rubriques. La première, mentionne le nombre total des contribuables. Dans la suivante apparaissent, sous le nom du village de la zone respective, premièrement les

noms des contribuables, ensuite les noms de ceux qui étaient exemptés de payer tribut et enfin ceux qui étaient au service de l'église. Il faut noter que le nombre des personnes qui étaient exemptées de payer l'impôt était très élevé. Ces personnes étaient au service des grands boyards, des divers diocèses, des églises de l'arrondissement respectif ou des hôpitaux. Une autre rubrique, plus spacieuse, nous donne des informations sur la situation financière des habitants. Dans cette rubrique on a enregistré les recensements du bétail (bœufs, vaches, chevaux, moutons, cochons) détenu par chaque habitant et là, où il le cas se présentait, le nombre de ruches. Dans la dernière colonne du tableau figurait le nom des propriétaires des terres, qui avaient, à cette époque-là, le privilège de pouvoir exempter (ou non) les autres de payer les obligations fiscales.

Dans le second volume, où apparaissent des données concernant les zones nommées *Matca Ocolului de Sus* (p. 3-132), *Matca Ocolului de Mijloc* (p. 133-242) et *Matca Ocolului de Giosu* (p. 243-372), enregistrées dans la Région de Roman en 1832, le matériel a été organisé également sous forme de tableaux. Leur structure est cependant différente de ceux du recensement précédent. Ainsi, sous la dénomination du village et du propriétaire (lorsque le village n'était pas allodial), il y a trois grandes rubriques, qui comprennent: 1. les noms et les sobriquets des contribuables. 2. les degrés sur l'échelle sociale de ceux qui payaient des impôts (des boyards destitués de leurs fonctions, des personnes sans occupations, des juifs fermiers); 3. les habitants qui ne payaient pas d'impôt et ne faisaient pas de corvées (les prêtres, les diacres, les professeurs, les privilégiés, les exemptés de la déférence, les vieilles personnes, les personnes faibles et les veuves) avec leurs noms et surnoms et aussi avec l'indication de la circonstance dans laquelle ils ont été exemptés de ces impôts.

Les deux volumes bénéficient de longues introductions (vol. 1, p. V-XXVI, vol 2, p. V-XVII) dans lesquelles Monsieur Mircea Ciubotaru présente à la fois les conditions historiques et sociales dans lesquelles les recensements ont été réalisés, les difficultés qui sont apparues comme résultat de leur mise en œuvre, mais aussi leur importance pour la

connaissance et la compréhension de la situation de quelques domaines de la vie matérielle et spirituelle du passé et la façon dont ces événements ont influencé nos vies aujourd'hui. Les données du recensement ont le mérite de fournir des informations nombreuses et variées. Ainsi, du point de vue démographique, a-t-on surpris ici le phénomène de la migration d'une région à l'autre du pays et la présence et le sort des minorités ethniques, mais aussi religieuses, en Moldavie (ou le changement de confession par le passage à l'orthodoxie). En outre, elles mettent en évidence l'ampleur du nombre de scutelnici (paysans qui étaient exemptés de payer l'impôt) et le caractère inéquitable de cette catégorie de privilégiés. En ce qui concerne la vie matérielle, on peut suivre en détail les arts et les métiers qui ont été pratiqués à l'époque. Et non dernièrement, l'anthroponymie historique peut trouver des réponses aux problèmes liés au développement des noms de personnes.

Dans l'introduction du premier chapitre on mentionne, en outre, que la valeur du matériel des recensements peut fournir la solution pour de nombreuses questions sur certains aspects de notre passé «la publication intégrale et rigoureusement scientifique des recensements est nécessaire pour le présent historiographique et aura des conséquences immédiates et de durée. Tout cela par l'activation d'un intérêt marqué des chercheurs, mais aussi d'un public lecteur très large, pour certains problèmes qui sont restés dans l'ombre de l'ignorance ou des litiges subjectifs concernant les relations interethniques et interconfessionnelles, le statut social des ascendants et la généalogie des personnes intéressées par la recherche de leurs origines, la disparition ou la genèse de l'habitat rural, les étapes du système **anthroponymique** officiel roumain, tous, trop peu et trop brièvement **investigués** jusqu'à présent» (p. XI). Nous sommes pleinement d'accord avec son avis et nous espérons que la mise en lumière de ces sources historiques va continuer.